

ALIMENTATION DURABLE : COMMENT DÉFINIR LE *ONE HEALTH* ?



Ceinture
Aliment-Terre
Liégeoise

Bâtiment Horizon : Avenue de
Jupille, 16 - 4020 Liège
04 223 15 51
info@catl.be
www.catl.be



La Ceinture Aliment-Terre Liégeoise accorde une grande importance aux enjeux d'égalité. Par souci de lisibilité, nous avons toutefois choisi de ne pas recourir à l'écriture inclusive dans cette publication.

Le concept de One Health, « Une seule santé » en français, est de plus en plus mobilisé par les institutions internationales, les gouvernements, les universités et la société civile. S'il suscite un intérêt croissant, comprendre sa nature systémique et surtout le mettre en œuvre reste difficile. Un groupe de travail du Conseil de Politique Alimentaire de Liège Métropole en a fait sa thématique prioritaire. Comment définit-on le concept ? Quels sont ses origines, ses objectifs et ses principes ? Comment le mobiliser dans le domaine de l'alimentation durable et accessible à tous ? Voici quelques questions auxquelles cette analyse tente de répondre.



LE ONE HEALTH, UNE PRIORITÉ DU CONSEIL DE POLITIQUE ALIMENTAIRE DE LIÈGE MÉTROPOLE

En 2024, le **Conseil de Politique Alimentaire (CPA)** de Liège Métropole¹, une assemblée² de 180 citoyennes et citoyens réfléchissant et agissant pour la transition vers un système alimentaire durable, c'est-à-dire bon pour les gens, les animaux et la planète, **intègre la notion de santé en lien avec l'alimentation.**

L'alimentation est un enjeu multidimensionnel. Elle est déterminante pour la santé physique, mentale et sociale des êtres humains et sa production impacte considérablement les animaux, la biodiversité, l'environnement et le climat. Le concept de *One Health*, c'est-à-dire « Une seule santé » en français, qui intègre la santé humaine, animale et végétale (nous allons le voir), offre ainsi un cadre de réflexion systémique intéressant. **Un Groupe de Travail (GT) au sein du CPA s'est donc créé pour travailler la thématique du One Health en lien avec l'alimentation durable dans une perspective d'inclusivité, c'est-à-dire d'accessibilité à toutes et tous.** En réalité, l'Université de Liège (qui porte le CPA avec Liège Métropole et la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise) a plaidé pour que le CPA s'empare du concept. Elle-même est en train d'en faire une thématique de travail inter-facultaire, en collaboration avec son nouveau Laboratoire des Transitions et en lien avec le terrain et la société civile.

Le GT, qui rassemble entre 15 et 45 personnes (selon les occasions) issues d'horizons variés (lutte contre la pauvreté, diététique, santé communautaire et promotion de la santé, médecine vétérinaire, médecine générale, agronomie, alimentation durable, producteurs) se réunit depuis septembre 2024. **Ses objectifs** sont multiples : **s'approprier** le concept de *One Health* ; **le vulgariser** pour le rendre accessible ; **identifier les croisements** possibles entre le *One Health* et l'alimentation ; **valoriser les actions** sur la thématique de l'alimentation sous le prisme du *One Health* et de l'inclusivité et **identifier des pistes d'action** à initier.

¹ Concernant le Conseil de Politique Alimentaire de Liège Métropole, voir ici : <https://www.catl.be/le-cpa/>

² Concernant la démocratie alimentaire, voir l'analyse de la CATL, *Vers une définition de la Démocratie alimentaire*, disponible ici : <https://www.catl.be/wp-content/uploads/2025/06/Analyse-1-2025-.pdf>

DÉFINITION DE ONE HEALTH

En mars 2022, quatre institutions internationales: l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA) et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) ont signé un accord inédit pour renforcer leur coopération. Ce partenariat forme l'**Alliance Quadripartite One Health**, ou le **Quatuor « Une seule santé »** en français. L'Alliance quadripartite doit permettre d'élaborer et de mettre en œuvre «des approches multisectorielles et interdisciplinaires afin de résoudre des problèmes de santé complexes, qui naissent des interactions entre les hommes, les animaux, les végétaux et l'environnement, notamment la résistance aux antimicrobiens et les zoonoses émergentes.»³

Dans le cadre de cette initiative, les quatre institutions ont créé un **Groupe d'experts de haut niveau pour l'approche « Une seule santé »**⁴. Les membres (26 experts issus de 24 pays) de ce groupe représentent un large éventail de disciplines scientifiques et de secteurs politiques pertinents pour « Une seule santé » dans le monde entier. Il a été mis en place en mai 2021 pour conseiller les quatre organisations sur les questions scientifiques relatives aux liens entre la santé humaine, animale et environnementale. Dans le contexte de la crise Covid-19, il s'agissait essentiellement pour ces organisations de mieux comprendre la manière dont les maladies pouvant déclencher des pandémies apparaissent et se propagent. Ceci pour mieux prévenir, détecter et répondre aux menaces sanitaires mondiales, notamment les zoonoses et les pandémies.

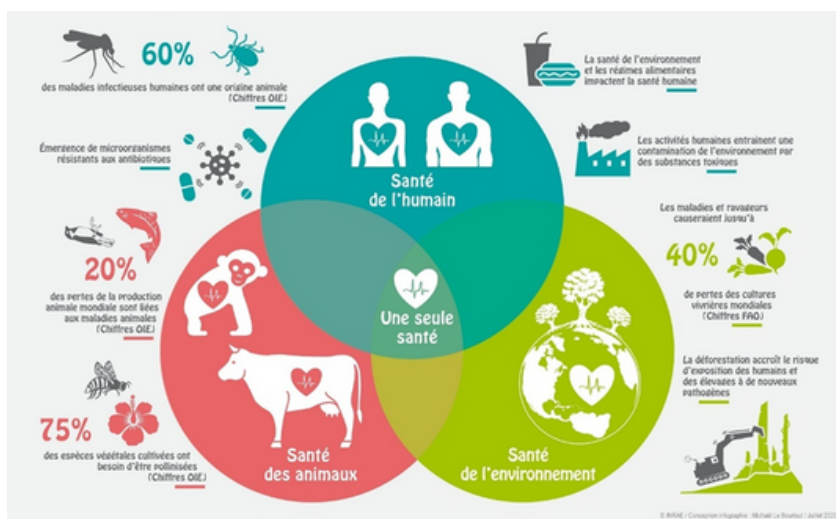
³ *Une seule santé*, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), [Consulté le 26-05-2025] disponible sur: <https://www.fao.org/one-health/background/coordination/fr>

⁴ *One Health High-Level Expert Panel (OHHLEP)* en anglais.

C'est le Groupe d'experts qui a soulevé l'importance de rédiger une définition de *One Health* afin de développer un langage partagé et une compréhension commune du concept entre les secteurs et les domaines d'expertise. Il définit « **Une seule santé** » comme étant :

«une approche intégrée et unificatrice qui vise à équilibrer et optimiser durablement la santé des personnes, des animaux et des écosystèmes. Elle reconnaît que la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et de l'environnement au sens large (y compris les écosystèmes) sont étroitement liés et interdépendants.

Cette approche mobilise de multiples secteurs, disciplines et communautés à différents niveaux de la société pour travailler ensemble afin de favoriser le bien-être et de lutter contre les menaces qui pèsent sur la santé et les écosystèmes, tout en répondant au besoin collectif d'eau, d'énergie et d'air propres, d'alimentation saine et nutritive, en prenant des mesures contre le changement climatique et en contribuant au développement durable.»⁵



INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE POUR L'AGRICULTURE, L'ALIMENTATION ET L'ENVIRONNEMENT FRANÇAIS (INRAE) [6]

⁵ Organisation Mondiale de la Santé, *La Tripartite et le PNUE soutiennent la définition de « Une seule santé »* de l'OHLEP, Décembre 2021 [Consulté le 26-05-2025], disponible sur : <https://www.who.int/news/item/01-12-2021-tripartite-and-unep-support-ohlep-s-definition-of-one-health>

⁶ Illustration disponible sur : <https://www.inrae.fr/alimentation-sante-globale/one-health-seule-sante#:~:text=One%20Health%2C%20C2%AB%20une%20seule%20sant%C3%A9,de%20la%20mondialisation%20des%20C3%A9changes>

PRINCIPES FONDAMENTAUX CLÉS DU ONE HEALTH⁷:

1. **L'équité** entre les secteurs et les disciplines ;
2. **La parité sociopolitique et multiculturelle** (la doctrine selon laquelle tous les êtres humains sont égaux et méritent les mêmes droits et les mêmes opportunités) et l'inclusion et l'engagement des communautés et des voix marginalisées ;
3. **L'équilibre socioécologique** qui recherche un équilibre harmonieux entre l'interaction homme-animal-environnement et reconnaît l'importance de la biodiversité, l'accès à un espace et des ressources naturelles suffisants et la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants au sein de l'écosystème ;
4. **La bonne gestion et la responsabilité** des humains de changer de comportement et d'adopter des solutions durables qui reconnaissent l'importance du bien-être animal et de l'intégrité de l'ensemble de l'écosystème, garantissant ainsi le bien-être des générations actuelles et futures ; et
5. **La transdisciplinarité et collaboration multisectorielle**, qui inclut toutes les disciplines pertinentes, les formes de connaissances modernes et traditionnelles et un large éventail représentatif de perspectives.

⁷ PLOS Pathogens, *One Health : une nouvelle définition pour un avenir durable et sain*, Juin 2022 [Consulté le 26-05-2025], disponible sur: <https://journals.plos.org/plospathogens/article?id=10.1371/journal.ppat.1010537>

HISTOIRE D'UN CONCEPT

Aujourd'hui, le concept de *One Health* fait beaucoup parler de lui. Les institutions internationales, les universités, certaines entreprises et la société civile s'en emparent. Il fait également une apparition dans la Déclaration de Politique Régionale (DPR)⁸ du gouvernement wallon pour la législature 2024-2029. Si beaucoup trouvent la notion encore très théorique et ne savent pas toujours par quel bout la prendre, le concept connaît un beau succès au niveau communication.

Cependant, **l'idée n'est pas neuve**. Déjà **durant l'Antiquité, on liait la santé des humains à celle des animaux et des végétaux**. Au 19^e siècle, l'Allemand **Rudolf Virchow** (1821-1902)⁹, le fondateur de la pathologie moderne (la science qui a pour objet l'étude des maladies) et **inventeur du mot « zoonose »**, qui désigne une maladie infectieuse des animaux vertébrés transmissible à l'être humain (par exemple la rage), **soulignait déjà qu'il n'y a pas de ligne de démarcation entre la médecine humaine et vétérinaire**.

Dans les années 2000, l'émergence de maladies infectieuses zoonotiques comme le Syndrome Respiratoire Aigu Sévère SRAS (2002-2003) ou le Grippe Aviaire H1N1 (2009-2010) favorise la réflexion plus systémique autour des maladies. À l'époque, aux États-Unis, on parle de *One Medicine*, « une seule médecine. Puis, la réflexion évolue pour prendre en compte les notions de santé environnementale et d'éco-épidémiologie¹⁰.

⁸ Voir page 87 du document: <https://www.wallonie.be/sites/default/files/2024-07/DPR2024-2029.pdf>

⁹ Greelane, *Rudolf Virchow : père de la pathologie moderne*, Décembre 2018 [Consulté le 27-05-2025], disponible sur: <https://www.greelane.com/fr/science-technologie-math%C3%A9matiques/science/rudolf-virchow-4580241/>

¹⁰ Il s'agit d'une discipline transversale aux domaines de l'écologie, des sciences médicales (médecine humaine et vétérinaire) et des sciences sociales (en particulier la sociologie, l'anthropologie, mais aussi la géographie, le droit et l'économie).

C'est en 2003 que l'expression One Health serait apparue. En 2004, des experts de la santé humaine et animale du monde entier se réunissent lors d'un congrès organisé à Manhattan par la Wildlife Conservation Society (WCS)¹¹. Il y est question des maladies communes aux hommes, aux animaux sauvages et domestiques. **Un document, « Les principes de Manhattan »¹², contenant douze recommandations, est publié dans la foulée. L'expression « One World, One Health » y apparaît, ce qui contribue à la faire connaître beaucoup plus largement.**

Durant les années 2010, l'actualité avive encore l'intérêt des gouvernements et des institutions internationales pour le *One Health*. Il y a la question des changements climatiques et de la destruction des écosystèmes qui favorisent l'émergence et la propagation de maladies. Il y a également l'augmentation des zoonoses, puisqu'on estime que 75% des 30 nouveaux agents pathogènes humains détectés depuis 30 ans sont d'origine animale, et qu'aujourd'hui 60% des maladies infectieuses humaines ont une origine animale.¹³ **En 2020, l'épidémie de Covid-19 consacrera l'importance du One Health.**

¹¹ Le WCS est une organisation non gouvernementale internationale américaine dont la mission est de préserver la faune et les espaces sauvages du monde entier. Voir : <https://www.wcs.org/>

¹² *Les principes de Manhattan*, disponible sur : <https://oneworldonehealth.wcs.org/about-us/mission/the-manhattan-principles.aspx>

¹³ *Une seule santé*, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), [Consulté le 26-05-2025] disponible sur : <https://www.fao.org/one-health/background/coordination/fr>

OBJECTIFS DU ONE HEALTH

Le *One Health* repose donc sur un principe simple: la protection de la santé de l'être humain dépend de celle de l'animal et de leurs interactions avec l'environnement. **La santé humaine, animale et végétale sont intimement liées. Elles forment un seul et unique système qu'il faut appréhender comme tel.** Par exemple, l'utilisation de pesticides pour « protéger » les cultures contamine les sols, les eaux souterraines, mais également les animaux élevés en plein air et expose les humains à des molécules nuisibles à leur santé, sans parler de celle des agriculteurs qui manipulent les produits.

Le concept de *One Health*, et surtout les dynamiques de travail qu'il suppose, cherche donc à **sortir de la logique du travail en silo**, c'est-à-dire une approche cloisonnée où les différents domaines des sciences liés à la santé, comme la médecine humaine, la médecine vétérinaire, la microbiologie, la virologie, l'écologie, la santé environnementale, la santé publique, les sciences agricoles et agronomiques, les sciences humaines et sociales, la climatologie et les sciences de l'environnement, entre autres, sont considérés indépendamment. **En mettant en évidence l'interdépendance de la santé humaine, animale et environnementale, le *One Health* favorise une approche systémique ou holistique, c'est-à-dire globale et intégrée.** Concrètement, cela doit permettre le dialogue, l'échange d'informations et le croisement des analyses entre les différentes disciplines pour favoriser les synergies et l'interdisciplinarité ou la pluridisciplinarité.

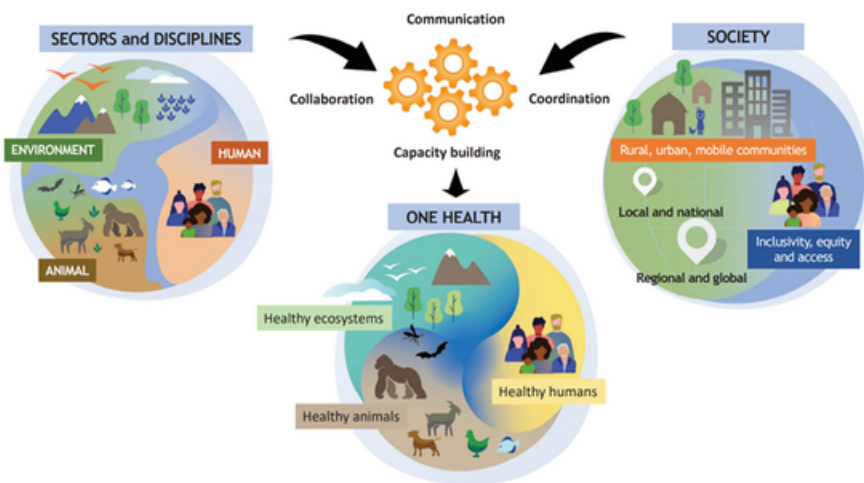
En 2004, « **Les principes de Manhattan** », document qui peut être considéré comme fondateur du *One Health*, affirmait déjà dans sa conclusion: « *Ce n'est qu'en abolissant les barrières entre les organismes, les individus, les spécialités et les secteurs que nous pourrions libérer l'innovation et l'expertise nécessaires pour relever les nombreux défis majeurs qui pèsent sur la santé des personnes, des animaux domestiques et de la faune sauvage, ainsi que sur l'intégrité des écosystèmes. Résoudre les menaces d'aujourd'hui et les problèmes de demain ne peut se faire avec les approches d'hier. Nous vivons à l'ère du « Un monde, une santé » et nous devons concevoir des solutions adaptatives, prospectives et multidisciplinaires aux défis qui nous attendent sans aucun doute.* »¹⁴

¹⁴ *Les principes de Manhattan*, disponible sur: <https://oneworlddonehealth.wcs.org/about-us/mission/the-manhattan-principles.aspx>

L'APPROCHE SYSTÉMIQUE

L'approche systémique¹⁵ est une manière d'analyser tout type de phénomène en le considérant d'abord comme (ou dans) un système, c'est-à-dire un ensemble d'interactions. La «systémique» privilégie donc une approche globale, holistique et interdisciplinaire qui évite le piège de l'approche parcellaire (ou domaine par domaine).

« Système » vient de *systema* du grec ancien qui signifie ensemble «organisé», «ensemble cohérent». La vision systémique prend donc en compte un sujet, un objet, ou un phénomène dans son environnement, selon diverses perspectives, à différents niveaux d'organisation et, surtout, en considérant ses interactions avec les autres parties du système. Enfin, elle n'envisage pas seulement l'objectif du seul sujet, objet ou phénomène analysé, mais prend aussi en compte l'objectif du système. L'approche systémique permet donc de considérer ce qui n'apparaît pas en faisant la somme des parties d'un système. C'est son plus grand intérêt !



DÉFINITION « UNE SEULE SANTÉ » DE L'OHHLEP, SOURCE : OMS, FAO, OIE, PNUE

¹⁵ Pour en savoir plus sur la systémique, voir VAN STEENBERGHE Pierre, Pourquoi comprendre la théorie des systèmes peut nous aider à agir plus efficacement, Ceinture Aliment-Terre Liégeoise, 2021, disponible sur https://www.catl.be/wp-content/uploads/2023/02/097_CATL_15_comprendre_theorie_systeme_web.pdf

QUELS LIENS ENTRE LE *ONE HEALTH* ET ALIMENTATION DURABLE?

Émilie Farcy, coordinatrice de la Maison de l'Alimentation durable et Inclusive (MADiL)¹⁶ et Laurence Petit, chargée de projets «Alimentation» au Centre Liégeois de Promotion de la Santé (CLPS)¹⁷, sont les animatrices du GT « Accès à l'alimentation pour toutes et tous – focus sur la santé ». Elles expriment la difficulté du groupe à se lancer dans le travail concret au-delà des réflexions et des visites de terrain toujours intéressantes. Pour elles, cela tient au fait que le **One Health est un concept à la fois évident et «fourre-tout»**. C'est le danger d'une définition systémique, il faut bien choisir une porte d'entrée pour commencer à travailler, mais ce faisant, on cloisonne déjà l'action. De plus, selon les profils des intervenants, différentes définitions de *One Health* surgissent. Enfin, conjuguer le *One Health* et l'alimentation ne facilite pas le travail du groupe puisque l'alimentation elle-même est une thématique multidimensionnelle. Pourtant, il est clair que l'alimentation a une position centrale dans le *One Health* en tant que déterminant majeur de la santé humaine mais aussi des santés environnementale et animale.

L'Alimentation durable se définit comme une alimentation choisie, variée, saine et nutritive, issue de circuits de production, de transformation et de distribution de proximité, respectueux des humains, du bien-être animal, de l'environnement et du climat.

¹⁷ Concernant le Centre Liégeois de Promotion de la Santé, voir ici : <https://www.clps.be/>

« Ce qui est compliqué, c'est que le One Health est évident ! Ça devrait fonctionner comme ça ! On devrait toujours penser les choses de manière systémique, être humain, animaux et nature ensemble. Sinon, on crée de nouveaux problèmes et on perd son temps. Mais sur le terrain ça ne fonctionne pas comme ça ! Les gens travaillent en silo. Il y a une difficulté de prendre en compte les trois dimensions ensemble ! », explique Laurence. « Et puis on parle surtout de la santé humaine, et pas assez de la santé animale et végétale... », ajoute Émilie.

Le groupe a rapidement mis en évidence quelques difficultés et enjeux quand il s'agit de mobiliser le concept de One Health en lien avec l'alimentation.

Tout d'abord, **la dimension économique est a priori absente du concept de One Health** alors que c'est un facteur déterminant dans les actions menées et pour l'adhésion de la population, et en particulier les agriculteurs et les personnes appauvries. D'autant que si les manières de produire l'alimentation aujourd'hui ne respectent pas assez la santé (humaine, animale et environnementale), c'est parce que ça coûte trop cher. À l'inverse, notre sommes confrontés à nombre d'incitants à la consommation néfaste pour la santé (humaine, animale et environnementale). Pour preuve, nous sommes aujourd'hui entourés d'enseignes *fastfood* !

Ensuite, **le secteur de l'Alimentation durable et le secteur de la santé se connaissent très peu**. Comment créer davantage de ponts et de synergies entre eux ? Le Conseil de Politique Alimentaire, spécialement ce GT, a sans doute un rôle à jouer pour y remédier. « La simple existence de ce groupe de travail, le fait de faire connaissance « tout simplement » entre acteurs de l'alimentation et acteurs de la santé, est déjà une étape dans l'approche du One Health. Par exemple, lors d'une de nos réunions, une dame qui travaille en maison médicale rapportait le fait que de parler et de faire connaissance avec un vétérinaire du groupe était déjà super porteur en termes de réseaux, de meilleures connaissances de ce que font les autres sur le terrain et d'élargissement de sa vision. » En effet, pour développer des actions One Health et décroïsonner, **il est important de savoir qui sont les personnes qui nous entourent et avec qui elles travaillent** (animaux, humains, nature...) **sinon il est impossible de créer des synergies**.

C'est **en réalité toutes les différentes disciplines qui se connaissent mal**. Pour le GT, l'approche du *One Health* ne se limite pas au constat que toutes les santés sont enchevêtrées mais elle doit permettre le développement de collaborations qui sortent chacun de sa discipline et de son secteur (approche horizontale). « *Qu'est-ce que je peux faire « avec l'autre » ? Comment, au travers de mon action, puis-je prendre en considération les différents impacts ? Voilà les questions que le One Health doit nous amener à nous poser* », illustre Émilie. « *Et puis l'approche du One Health implique aussi la création de collaborations entre les différents niveaux de la société, entre les différents niveaux d'actions (approche verticale). Il ne s'agit pas de chercher une ultime vérité scientifique mais d'accepter de prendre en compte le point de vue de l'autre. Il est nécessaire d'accepter de se remettre en question, de se mettre en insécurité dans nos propres actions* », explique-t-elle encore.

Mobiliser les trois dimensions du *One Health* au même degré, avec la même intensité, **reste un défi**. Peut-être faudrait-il mieux partager et faire connaître **la pensée systémique** ? À contrario, **l'aspect « fourre-tout » du concept** fait dire trop souvent que quoi qu'on fasse, ça rentre dans une des dimensions de la définition.

Le groupe met en lumière **une tension qui peut exister entre les « ruraux »** (les agriculteurs, par exemple) **et les « citadins »** (qui constituent la plus grande partie des mangeurs) qui peuvent avoir une vision différente de la santé des animaux et de l'environnement. Concernant ce point, il s'agirait également de voir comment rapprocher campagnes et villes autour du *One Health* pour mieux travailler ensemble.

Concrètement, le ***One Health* invite les professionnels, dont les agriculteurs, à remettre leurs pratiques en question**. Comment le faire sans les paralyser, sans les culpabiliser, sans alourdir encore leur charge mentale et leur charge de travail ? Serait-ce possible, au contraire, que le *One Health* leur facilite la vie pour le bien-être de tous ?

Enfin, le groupe pense que **le concept en lui-même n'est pas inclusif**. À la fois, il est difficile à appréhender (tout le monde n'est pas à l'aise avec une définition aussi dense) et, à la fois, rien ni personne n'est jamais assez « bon » dans les trois dimensions (ce qui peut être culpabilisant pour les gens).

EN GUISE DE CONCLUSION

La mise en œuvre du *One Health* en général, n'en est qu'à ses débuts. Les travaux du GT, qui entend mobiliser le concept avec l'alimentation durable dans une perspective d'inclusivité, aussi. Si personne ne sait encore comment mettre en œuvre une approche « santé intégrée », c'est tout l'intérêt de la démarche du GT que de faire émerger les réponses depuis la base et à partir de rencontres et d'échanges. Quoiqu'il en soit, l'intégration du plus grand nombre et en particulier des publics les plus fragilisés est déjà au centre des préoccupations du groupe.

« Il faut prendre garde aussi, quand on mobilise le One Health avec le public, de ne pas être moralisateur et stigmatisant, notamment avec les plus précaires ! Si on leur dit, attention ! Il faut manger une nourriture bonne pour la santé, mais ça ne suffit pas ! Il faut faire veiller à ce que l'animal ait vécu dans le bien-être, mais ça ne suffit pas ! Il faut que l'environnement ait été respecté aussi ! Et attention aux poêles que vous utilisez pour cuisiner, certaines libèrent des Pfas nocifs pour la santé ! Ça peut rapidement devenir décourageant pour les gens... », explique Émilie.

« Il faut que One Health soit une occasion de parler santé sans culpabiliser les gens, de mettre l'accent sur le système, sur la dimension collective et politique. Expliquer que l'obésité est une maladie de la société de consommation par exemple. Que c'est un système économique qui rend malade les gens, les animaux et la nature. Que face à la malbouffe, à la publicité, au pouvoir des lobbies des multinationales de l'agroalimentaire, la responsabilité individuelle est marginale », ajoute Laurence.

Pour les membres du GT, ce qui semble déjà clair, c'est que *One Health* doit permettre de déboucher sur des politiques alimentaires territoriales concrètes. L'Alimentation durable doit être accessible à toutes et tous, c'est une question de Droit à l'Alimentation. Dans cette perspective, il faut croiser « inclusivité » et *One Health*, parce que le concept n'évoque pas assez les publics appauvris et marginalisés. Finalement, il serait donc peut-être intéressant de parler de « solidarité » entre les humains, les animaux et la nature.



**Ceinture
Aliment-Terre
Liégeoise**

L'ASBL Ceinture Aliment-Terre Liégeoise (CATL) a pour mission de contribuer, sur l'Arrondissement de Liège Métropole, à la transformation du système alimentaire dans une perspective durable, en soutenant le développement des filières courtes et locales. A cette fin, elle sensibilise, fédère et mobilise l'ensemble des forces vives du territoire, et elle s'appuie sur une équipe de professionnels pour mettre en œuvres ses cinq principales missions.

Auteur

JEAN-YVES BURON

Relecteurs :

VIRGINIE BARTHOLOMÉ ET
CHRISTIAN JONET

Mise en page :

JULIA HAZÉE

Disponible ici :



Exemplaire papier sur demande : info@catl.be